

Le temps des femmes

Autor(en): **Forster, Simone**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le temps des femmes

Les femmes triment de l'aube au crépuscule dans les pays de l'Afrique subsaharienne mais leur labeur demeure invisible aux yeux des planificateurs et des conseillers internationaux.

Elles vont chercher l'eau, le bois, élèvent leurs enfants, cuisinent, nettoient, cultivent les champs, vendent une partie du produit de leurs récoltes. De l'aube au crépuscule, dans l'Afrique subsaharienne, les femmes triment. Dans certaines zones arides, la quête de l'eau signifie quatre heures de trajets par jour. Les femmes sont aussi actives dans le secteur «informel», celui des mille métiers de la débrouillardise qui permettent de gagner quelques sous.

Ces multiples tâches féminines sont dépourvues de toute valeur économique. Tenir compte de l'importance du seul travail ménager reviendrait à augmenter le PNB de 30 à 50 % en Afrique subsaharienne. On continue toutefois à faire comme si la majorité de la population vivait dans l'oisiveté. Les femmes classées comme «inactives» réalisent en fait la plus grande partie du travail.

Ce sont elles qui forment 60% des «masses paysannes» et contribuent à 80% de la production alimentaire totale. Elles reçoivent toutefois moins de 10% des crédits accordés aux petits agriculteurs et 1% des crédits accordés à l'ensemble du secteur agricole. Elles sont aussi oubliées des organismes de prêts multilatéraux. Elles ne touchent en effet que 5% des crédits.

Un travail inexistant mais vital

Comme le travail féminin n'existe pas, les responsables des politiques d'ajustement ne s'en préoccupent pas. Ils n'en évaluent ni l'importance, ni la durée. Les nouvelles mesures économiques, — libéralisation des prix et du commerce entre autres — visent à accroître la production des cultures agricoles d'exportation. La théorie

économique néo-classique considère les producteurs comme des êtres «neutres» qui vont réagir de la même manière à une hausse des prix. On attend donc des femmes qu'elles se consacrent à la culture intensive des produits d'exportation, ceux qui vont rapporter plus d'argent. Un raisonnement logique sans doute mais déconnecté des réalités quotidiennes.

Les études de la Banque mondiale dans le cadre du Programme spécial pour l'Afrique révèlent en effet que le temps des femmes n'est pas étirable à volonté. Il est impossible d'accomplir les multiples tâches et corvées qui scandent les journées et culti-

Qu'avons-nous donc fait?

Nous, celles qu'on appelle les ménagères, nous nous demandons: qu'avons-nous donc fait dans nos foyers pour être ainsi submergées par cette dette extérieure? Nos enfants ont-ils trop mangé? Ont-ils fait des études dans les meilleurs collèges? Portent-ils des habits de luxe? Avons-nous changé de style de vie? Touchons-nous des salaires trop élevés? Nous disons toutes NON. Nous n'avons pas de meilleurs soins de santé ni de meilleures écoles. A qui sont allés les bénéfices? A qui a profité l'argent de la dette? Pourquoi faut-il que NOUS devons payer, et en supporter le poids?

Dominga de Velasquez,
discours au nom des
Associations féminines,
La Paz, 1994

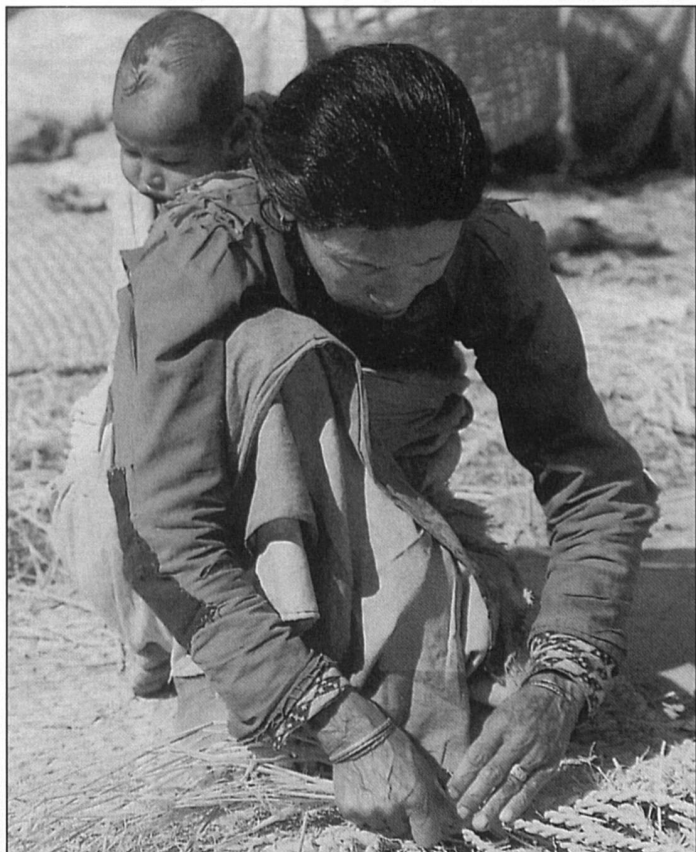
ver de surcroît les champs réservés aux produits d'exportation. Les femmes cultivent en priorité leurs parcelles. Elles font pousser les plantes qui font bouillir les marmites et qui leur fournissent quelques revenus pour leur famille.

L'apparition soudaine de ces simples réalités change la vision des planificateurs. Tout à coup, le travail féminin gagne d'importance. On s'aperçoit qu'il faut plus de subtilité dans l'analyse et qu'il convient d'étudier de plus près la répartition des revenus et des tâches dans les ménages. On découvre aussi que quelque 30% des familles africaines sont monoparentales et qu'elles reposent sur les seules épaules féminines. L'économie trébuche parfois sur des réalités.

Simone Forster

Sources:

- *Women and economic policy*, Barbara Evers, Oxfam, Focus on gender, Oxford, 1993.
- *Paradigm postponed: Gender and economic adjustment in Sub-Sahara Africa* Technical Department, Africa region, World Bank, Washington 1993.
- *Gender and population in the adjustment of African economies: Planning for change*, Ingrid Palmer, International Labour Office, Geneva 1994.
- *How is structural adjustment affecting women?* Diane Elson, Development 1989- Journal of SID.
- *Women and world economic crisis*, Jeanne Vickers, Zed Books Ltd, London 1991.
- *Femmes, population, développement*, Recherches féministes, vol. 8 numéro 1, 1995.
- *Rapport mondial sur le Développement humain 1995*, Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), Paris 1995.



On attend des femmes qu'elles se consacrent à la culture intensive des produits d'exportation. Logique, mais déconnecté des réalités quotidiennes.
(Photo: Peter Frey-Helvetas)